

ECOLE-FAMILLE : UNE RELATION A (RE)INVENTER

**Promoteur du projet
Prospective Jeunesse asbl. Avec le soutien du Fonds Houtman.**

**Rédaction
Jérôme Cheneau**

**Illustrations
Gisèle Leroy de Présalé**

SOMMAIRE

Introduction	page 3
Origine du projet	page 4
Aperçu pratique	page 5
Hypothèses de travail	page 6
Objectifs	page 7
Richesses d'un tel projet	page 8
Moyens matériels et humains	page 10
Recommandations	page 11
Questions/réponses	page 13
Conclusion	page 15
Liste de quelques écoles ayant participé au projet	page 16
Quelques documents utiles	page 18

INTRODUCTION

Ce guide présente la mise en œuvre d'une idée simple, autrefois appelée le « café des mamans ».

Ce type de rencontre entre l'école et la famille, inspirée de la démarche des maisons ouvertes créées par Françoise Dolto, valorise les premières relations institutionnelles nouées autour et avec le jeune enfant.

L'optique de ce projet s'inscrit dans une politique de promotion de la santé, c'est-à-dire une approche globale et positive.

Le fonctionnement, l'esprit et les implications de ces échanges conviviaux sont explicités afin que vous puissiez, en tant qu'acteur éducatif, initier une telle action si l'aventure vous tente...

ORIGINE DU PROJET

L'expérience démarre en 1987 dans une section maternelle d'une école de Saint-Gilles, à l'initiative de Prospective Jeunesse, asbl aujourd'hui subsidiée par la Communauté française de Belgique et la Commission communautaire française de la région de Bruxelles-Capitale.

A l'époque il était encore question de « prévention primaire » et pas encore de promotion de la santé, et c'est dans ce cadre que débutait le projet.

Au fur et à mesure, plusieurs écoles ont instauré des accueils, chacune en fonction de leur contexte.

Récemment, l'Office de la Naissance et de l'Enfance, grâce au Fonds Houtman, a soutenu différentes recherches sur le thème de la « prévention des violences dans les institutions » et le projet relation école-famille en a fait partie.

La diffusion de la présente brochure est l'aboutissement de ce chemin.

APERCU PRATIQUE

Il s'agit d'un moment de rencontre informel entre quelques parents (souvent les mères), l'institutrice et une animatrice (le « tiers ») et ce autour d'une tasse de café ou de thé.

A la différence des réunions de parents, aucun contenu n'est préparé et chacun amène les sujets qu'il souhaite. Même s'il arrive à l'institutrice d'exposer ses méthodes et que les mères évoquent les réalisations de leur enfant, les échanges dépassent le cadre purement scolaire. De la même façon, alors que l'animatrice peut être psychologue, infirmière, une parenthèse médicale ou psychologique peut être faite sans que ce soit un lieu où l'on prenne une position d'expert. On y parle des enfants (de la grosse bêtise du dernier, de leur santé,...), de soi (du cours de gym que l'on suit, de son régime, de sa vision de l'éducation,...). On y montre des photos de la famille, des « trucs » et ficelles de tous ordres sont échangés. Différentes cultures se côtoient : Afrique, Maghreb, pays de l'Est, etc. pour les écoles à forte population d'origine étrangère.

Cet accueil a lieu le matin durant plus ou moins une heure, en début de journée, alors que les mamans sont les plus nombreuses. Le rythme le plus favorable varie d'une fois par semaine à une fois par mois. Le jour choisi est le plus opportun (pas celui des comptes ni de la piscine...).

Ces échanges se déroulent très souvent sur le lieu même de la classe et toujours en présence des enfants qui sont à leurs activités.

Sur le plan de la fréquentation, il n'est pas envisageable pour l'ensemble des parents de se rendre aux accueils, tant pour des raisons de priorité (besoins matériels avant tout pour des familles précarisées), que compte tenu de leurs obligations professionnelles ou familiales (garde d'un enfant plus jeune ou malade, etc.). Ainsi, un groupe de 5 à 7 parents est déjà important. Au-delà de 10, cela complique les échanges.

Enfin, un « carnet de bord » est rempli en dehors de la rencontre et permet de noter les thèmes abordés, les impressions et remarques de l'institutrice. En analysant différents carnets de bord lors de la recherche-action¹, voici quelques exemples des thèmes les plus fréquents dans un ordre d'importance croissant :

- Culture (religion, coutumes,...)
- Actualité (violence, conflits,...)
- Intégration (bilinguisme, activités culturelles,...)
- Santé (hygiène, accouchement, santé mentale, sommeil,...)
- Enfants (apprentissage, autorité, communication,...)

¹ « Projet relation école-famille, recherche-action sur les conditions d'implantation dans l'école et l'appropriation par les acteurs éducatifs. Rapport final », Prospective Jeunesse asbl, soutenue par le Fonds Houtman, février 2003.

HYPOTHESES DE TRAVAIL

Citons Judith Migeot-Alvarado² qui détaille ainsi la relation école-famille :

« (...) l'école et les familles participent d'un même processus d'éducation et de formation, en des lieux et avec des approches certes spécifiques, mais où le sujet impliqué reste le même : l'enfant-élève. Celui-ci peut à certains moments être considéré comme un sujet de concurrence, autour duquel enseignants et parents entretiennent un rapport conflictuel. Les premiers mettant en avant l'élève (l'universel, dans l'école), les seconds l'enfant (le particulier, dans la famille). Parents et enseignants se sentent alors menacés dans leur domaine ou, au contraire, contraints de pénétrer dans le terrain de l'autre (...) ».

Le risque est donc que naissent des « conflits de compétence » entre adultes et que l'enfant se sente pris dans des loyautés contradictoires.

Ajoutons à cela les études psychosociologiques actuelles où l'on décrit bien la « force » de certains « enfants rois », et nous pouvons pressentir l'engrenage possible dans lequel chaque partie peut entrer.

D'autres éléments peuvent compliquer la relation école-famille :

- L'appartenance culturelle et la langue différente des parents : vécues comme des barrières à la compréhension mutuelle, elles peuvent faire de l'école un lieu qui renforce l'isolement social. Le projet école-famille a d'ailleurs été créé initialement à destination des écoles à forte densité de population d'origine étrangère, dans un contexte de lien social fragilisé.
- Le rapport au savoir : l'école peut apparaître comme détentrice du Savoir et un déséquilibre risque de s'installer dans la reconnaissance et la valorisation des compétences familiales.
- Le passé scolaire des parents et les représentations que ceux-ci ont de l'école : quelle que soit la classe sociale, un vécu insatisfaisant ou un imaginaire « craintif » des parents ne peuvent que renforcer les incompréhensions avec l'institution école.
- Les conditions d'enseignement : le nombre d'élèves par classe, les problèmes internes d'organisation ou de relations entre enseignants, le tout dans un contexte de remise en question du monde scolaire, influent évidemment sur les échanges.

Ces divers éléments constituent quelques-unes des hypothèses concernant le développement de « violences » en maternelle ou par la suite, tels que les phénomènes de boucs émissaires au sein de la classe, les changements d'école imprévus ou à répétition de la part de parents, ou bien les exclusions de certains enfants,...

Le projet école-famille, dans ce contexte, ne peut que favoriser un rapprochement mutuel avec en ligne de mire finale l'estime de soi de l'enfant et sa capacité d'entrer en relation, deux des déterminants fondamentaux de la santé.

² Migeot-Alvarado J., "La relation école-familles, peut mieux faire", Ed. ESF, coll. Pratiques et enjeux pédagogiques, France, 2000, pp. 21-22.

OBJECTIFS

Alors, que peut-on attendre de ce projet ?

La recherche-action menée par Prospective Jeunesse a clarifié certains de ces « objectifs » :

A court terme, le projet vise à :

- Valoriser les compétences des parents et les reconnaître comme des partenaires éducatifs incontournables en permettant une rencontre détendue et l'instauration de relations conviviales.
- Dans une certaine mesure, aborder des « problèmes » avec les parents (relatifs au comportement de l'enfant, à ses difficultés d'intégration, aux problèmes scolaires,...).
- Transmettre aux parents des compléments d'information relatifs à la vie de l'école (projet, actions spécifiques, fonctionnement) et leur permettre de rencontrer différents acteurs scolaires et extra-scolaires (voir « invités » : page 10).
- Recueillir les besoins/demandes des parents tout en posant clairement le rôle et les missions de l'école.

A long terme :

- Favoriser l'intégration des familles dans l'école en particulier et dans les processus de participation existants (association de parents, conseil de participation).
- Tisser des liens (ponctuels ou récurrents, dans le cadre d'un projet de quartier par exemple) de solidarité et de respect mutuel entre des familles vivant des difficultés semblables ou évoluant simplement dans le même environnement (décloisonnement).
- Promouvoir le bien-être des enfants : en valorisant ses qualités personnelles, ses réalisations scolaires auprès des parents et en lui permettant de vivre une recherche de cohérence école-famille dans les domaines éducatif, de la santé et relationnel.
- Renforcer la capacité des acteurs éducatifs à travailler ensemble ou avec des intervenants extérieurs et à évaluer leurs pratiques professionnelles (prise de recul).

Bref, un programme bien rempli...

RICHESSSES D'UN TEL PROJET

Voici quelques extraits de carnets de bord tenus par les institutrices :

- « Une maman (nouvelle) était là avec son petit David. Il pleurait. Elle voulait le ramener à la maison. Finalement, elle a pris le café et nous avons fait connaissance. David a joué dans la classe, puis la maman est partie sans gros problèmes. Histoire d'intégration ! ».
- « Ce que je trouve le plus fructueux, c'est l'intérêt que ces mamans portent aux travaux de leurs enfants et le plaisir qu'ont les enfants à montrer leurs réalisations. L'institutrice est toujours disposée à expliquer le fonctionnement de la classe, le pourquoi, le comment et cela débouche bien souvent sur des réflexions ou des comportements à adopter à la maison, sur des mises au point. La maman d'Adrien prétendait que son fils ne savait pas dessiner. L'institutrice lui a montré ses 'œuvres' et fait comprendre les dessins d'enfants. La maman est partie rassurée » (une animatrice).
- « La maman de Giuseppina a bien voulu s'asseoir aujourd'hui. Nous avons parlé de l'Italie. Elle est originaire d'Agrigente et est depuis sept ans en Belgique. Elle a deux sœurs et trois frères, ne parle pas encore très bien le français mais nous nous sommes comprises. Elle était très curieuse de connaître mon âge, ma famille et également celle de Madame M., qui a montré des photos de sa fille. La petite Giuseppina, habituellement très renfermée, a été plus démonstrative après la visite de sa maman. Manifestement, elle était contente. Nous avons abordé avec la maman l'utilité de mettre les enfants tôt à l'école car cela favorise la socialisation et l'apprentissage du français. Car, pour Giuseppina qui a cinq ans, c'est sa première année de scolarité avant l'école primaire ».
- « Le professeur de musique qui allait prendre les enfants après l'accueil a pris un café avec nous. Je trouve qu'elle a un très bon contact avec les mamans. La petite Giuseppina s'est aussi assise à la table, bien que sa maman ne soit pas là ».
- « La logopède ZEP³ était présente et a manifesté son contentement après l'accueil en disant que chaque fois qu'elle participe, elle apprend quelque chose ! C'est assez encourageant ! ».
- « Le petit Imad est resté assis à notre table. Je lui ai demandé s'il aimerait que sa maman vienne. Il a dit 'oui mais elle est malade et puis elle parle marocain'. Je lui ai dit que ce n'était rien car des mamans parlent parfois marocain entre elles, il en a été témoin. Ce serait chouette de la voir car il y a justement un problème de collation... ».

Si le « doudou », l'objet fétiche de l'enfant rassure celui-ci, on dirait que la tasse de café joue aussi un rôle pour les adultes...

Voici également quelques témoignages issus des interviews pratiquées lors de la recherche-action :

- « ... Pour les profs, le fait de voir les parents dans d'autres circonstances ou de les croiser dans les couloirs et pas seulement quand c'est la remise des bulletins ou quand ça se passe mal, je pense que ça amène des contacts différents et on peut vraiment se

³ Zone d'Education Prioritaire.

dire des choses positives et négatives sans pour ça que ce soit... en faire une montagne. Ca facilite les liens, ça c'est certain. Les parents ne sont pas déjà sur la défensive quand ils viennent à l'école et les profs la même chose, ils connaissent les parents avant de les rencontrer pour annoncer peut-être quelque chose de positif ou de négatif ».

- « (Les mamans) se parlent plus entre elles, elles ont des contacts déjà au café des mamans et puis (on constate) dans la rue qu'elles se côtoient davantage ».
- « ... Je pense que quand l'enfant sait que ses parents viennent à l'école, ça peut être motivant pour l'enfant... Enfin, moi j'ai toujours vu les enfants heureux de voir leurs parents à l'école... »

Nous percevons bien ici les différents niveaux impliqués dans le projet : la dimension relationnelle, l'aspect communautaire, l'estime de soi de l'enfant,...

MOYENS MATERIELS ET HUMAINS

Les moyens **matériels** sont minimes et à la portée de toutes les écoles :

- Un percolateur, des tasses, du café, du thé, quelques biscuits (que les parents peuvent d'ailleurs amener à l'occasion). Modeste mais symboliquement très importante, la boisson est le trait d'union des personnes réunies.
- Eventuellement des affiches, des avis écrits, pour indiquer le jour et l'heure de l'accueil (les enfants ont-ils des talents pour la décoration de l'affiche ?)
- Un carnet de bord (rempli en dehors de l'accueil) pour consigner les faits et éléments marquants de la discussion (voir « la mémoire d'un projet vivant... et transformable ! » : page 12).

Les moyens **humains**, quant à eux, sont plus importants :

- L'investissement personnel de l'institutrice : outre les démarches de mise au point avec les différents partenaires, le travail d'information des parents, le moment de l'accueil lui-même et la tenue du carnet de bord, il peut exister également des « intervisions » (échanges entre enseignants d'une même école ou d'écoles différentes) et des moments avec l'animatrice et/ou la direction pour analyser et prendre du recul face au déroulement des échanges.
- La présence d'une animatrice (le « tiers ») : la participation de quelqu'un d'extérieur ou de périphérique à l'école est indispensable. Une infirmière, psychologue, assistante sociale, ... du PMS ou de l'IMS (aujourd'hui Equipes de Promotion de la Santé à l'Ecole), une éducatrice d'une équipe AMO⁴ locale, une médiatrice scolaire, etc. En effet, une série d'écueils sont possibles. D'une part, il est difficile pour l'institutrice de gérer à la fois la présence des enfants et celle des parents. D'autre part, l'enseignante peut se sentir trop au centre, soit jugée, soit en position de pouvoir. Le « tiers » garantit la circulation de la parole, le respect des uns et des autres, il est garant d'une certaine distance entre les participants.
- Les « invités » ponctuels : il s'agit des personnes citées précédemment et qui n'ont pas l'occasion de jouer le rôle du « tiers » ou bien d'autres personnes, comme la bibliothécaire de l'école, une maman, une institutrice de primaire, un intervenant du planning familial, du centre de promotion de la santé à l'école, ...

⁴ Aide en Milieu Ouvert.

RECOMMANDATIONS

Etapas préalables

Une étape fondamentale s'avère être le temps consacré à la **clarification des motivations**, des rôles de chacun.

Idéalement, tous les profils d'acteurs du projet devraient être présents.

La **définition des rôles** permet de répondre à la question « qui fait quoi ? » et empêche les confusions, sources de problèmes.

De la même façon, **préciser les attentes réciproques** concernant les tâches de chacun est intéressant.

Nous avons déjà détaillé l'engagement incontournable de l'**institutrice**.

Mais on peut, par exemple, souhaiter de la part du « **tiers** » qu'il possède certaines aptitudes relationnelles dues à sa fonction habituelle ou acquises en formation permanente. Ces qualités permettront de soutenir au mieux la dynamique de groupe et le partenariat avec l'enseignant.

De la part de la **direction**, on peut légitimement attendre qu'elle assure, par sa position centrale, la diffusion du projet et l'interface avec les différents acteurs et structures : autres enseignants, éducateurs, conseil de participation, association de parents,... et ainsi favoriser l'intégration de la démarche dans l'établissement.

Sans oublier les **parents** qui, au-delà de leur fonction de bénéficiaires et conformément aux principes de la promotion de la santé, seront logiquement considérés comme acteurs à part entière, encouragés à exprimer leurs besoins et à prendre des initiatives.

La gestion des échanges

Certains acteurs (enseignants, « tiers ») ont exprimé de temps à autre la difficulté de gérer le temps de parole de certains parents mais également le contenu parfois délicat des échanges.

Tout en veillant à maintenir la spontanéité des rencontres (ne pas trop codifier), il est possible d'éviter des débordements en fixant des règles de fonctionnement d'une part, mais également en resituant les objectifs et le cadre de l'accueil.

Exemples de règles :

- Le droit d'être écouté
- Le devoir d'écouter
- Tout ce qui est dit a de la valeur
- ...

La limitation du contenu des échanges :

- Sujets prioritaires : les enfants, le bien-être, les loisirs, la culture, l'intégration,...
- Sujets « à éviter » : la politique, les thèmes trop pointus ou spécifiques,...

La mémoire d'un projet vivant... et transformable !

Il s'est avéré important mais souvent relativement « lourd » de veiller à la mémoire et l'enregistrement du projet. Les carnets de bord sont déjà des outils intéressants mais plusieurs pistes sont également envisageables pour assurer la **visibilité** de l'accueil (elles nécessitent, bien sûr, l'accord des parents) :

- Le recours à un collègue « observateur »
- La réalisation d'un journal, d'une interview par des élèves de classes primaires
- La réalisation d'une vidéo
- La création d'articles/dossiers dans des journaux liés à la santé, l'éducation ou la culture

D'autre part, cette « mémoire » fournit différents éléments permettant d'**évaluer** le projet, c'est-à-dire de vérifier si les objectifs sont atteints ou, a contrario, de voir ce qu'il s'agit de changer, d'adapter.

N'oublions pas également que chaque école a sa réalité et que les repères exposés dans ce guide ne représentent pas le seul chemin. Chaque école peut adapter le projet et créer sa propre dynamique.

QUESTIONS / REPONSES

Peu à peu, des craintes, des inquiétudes sont apparues lors des réunions avec les institutrices :

1. « Que faut-il faire après les premières présentations ? Y aura-t-il encore des choses à se dire ou faut-il amener des thèmes de discussion ? »

La tentation serait de remplir le temps prévu pour cet échange et de l'organiser. Mais le but de cet accueil étant bien un temps et un lieu destinés à la rencontre et à l'échange, il ne s'agit pas de dériver et de prévoir autre chose, sous peine de changer l'esprit du projet. Il faut tenir bon et accepter l'inconnu, le non-organisé, le non-prévu. De toute façon, cette inquiétude disparaît d'elle-même parce que beaucoup de choses se disent.

2. « Comment permettre simultanément le travail des enfants et les discussions entre adultes ? »

L'expérience nous montre que les contacts sont facilités quand la classe est organisée en ateliers : les enfants font alors preuve d'autonomie et de responsabilité. La présence de l'institutrice n'est « presque plus » indispensable. Il n'est d'ailleurs pas rare de voir les enfants venir, eux aussi, s'installer autour de la table ou faire des allers-retours entre celle-ci et leurs activités. L'animatrice soutient d'ailleurs l'institutrice dans la gestion de ces « mouvements ».

3. « Que pensent les pères de l'accueil ? Ne se sentent-ils pas exclus ? »

Lorsque le projet était plutôt réservé à des écoles à forte population étrangère, il est vrai que la présence des pères n'était pas concevable dans certaines cultures, ou alors par le biais d'accueils séparés, comme cela a eu lieu dans une école de Saint-Gilles. Il faut évidemment tenir compte du contexte de l'école. Cependant, la présence des pères peut tout à fait être envisagée et sera même amenée à se développer au fur et à mesure que l'école « maternelle » sera moins exclusivement féminine. C'est d'ailleurs valable pour la profession d'instituteur maternel du côté enseignant. En cela, le mode scolaire suit sans doute l'évolution de la société...

4. « Parfois les enseignants craignent de voir les mères envahir leur domaine et de ne plus pouvoir dominer la situation »

Nous avons pu constater que ces craintes n'étaient nullement fondées car à aucun moment nous n'avons vu des mamans usurper le pouvoir de l'institutrice. Tout au plus, si quelques mères sont intervenues dans des conflits entre enfants, cette prise de position a permis d'élargir le débat avec les autres mamans présentes. Le « tiers » est aussi là pour rappeler l'heure de départ et lorsqu'une maman a tendance à s'attarder, il rappelle que l'enseignante doit à présent se consacrer aux enfants, chose qui est aisément comprise.

5. « Que fait-on s'il y a peu ou pas de mères présentes ? Et si ce sont toujours les mêmes ? »

Rappelons que l'accueil est un moment « ouvert » : que peu de personnes soient là est de l'ordre du normal. Que ce soit toujours les mêmes peut conduire à un groupe stable qui pourra, par la suite, être le moteur qui entraînera d'autres mamans.

Si vraiment il n'y avait aucune participation pendant plusieurs séances, il s'agirait alors de requestionner le processus soit avec le « tiers », soit avec la direction afin de comprendre où peut se situer la raison de ce blocage.

6. « Pourquoi limiter l'accueil aux classes maternelles ? »

Nous avons tenté d'introduire l'accueil dans le premier degré de l'enseignement primaire mais nous avons constaté que peu de mamans y participent, soit parce qu'elles ne conduisent plus leur enfant jusqu'à la classe, soit parce que les enfants se considèrent comme grands et que « cela ne se fait plus ! ». Le groupe des enfants est également plus actif et interpellant et l'institutrice a besoin de toute son attention pour le gérer.

CONCLUSION

Un projet découverte...

En effet, « **se connaître** », vous l'avez lu, se décline en long et en large dans ce guide : meilleure connaissance entre parents/enseignants, parents entre-eux, parents/enfants, parents/autres acteurs éducatifs...

Apprendre les uns des autres, découvrir les représentations, le savoir-faire, les valeurs des familles pour les enseignants, profiter des compétences professionnelles des enseignants pour les parents, réfléchir entre adultes à différentes facettes de l'enfant, etc.

Un projet bien-être...

Le projet école-famille agit sur des facteurs mis en évidence dans le processus d'adoption de **comportements de santé en général**, comme par exemple :

- L'estime de soi
- La capacité à s'évaluer, reconnaître ses erreurs
- La capacité à identifier les ressources de son environnement et à les utiliser

Un projet de société...

Projet de société car il favorise la **participation** de personnes isolées (linguistiquement, économiquement, culturellement ou psychologiquement) dans une action communautaire et leur permet de voir l'école comme un partenaire d'éducation et d'intégration sociale.

Par ailleurs, le développement de pratiques de **solidarité** des personnes entre elles augmente les ressources des familles pour faire face à des difficultés de leur vie quotidienne.

Voilà déjà une bonne liste d'ingrédients, n'est-ce pas ?

<p style="text-align: center;">LISTE DE QUELQUES ECOLES AYANT PARTICIPE AU PROJET</p>
--

Ecole Armand Swartenbroeks
Rue des Tisserands 24
1081 Bruxelles
Tél. : 02/412 91 30
Madame MICHIELS, Directrice

Ecole Joseph Delclef
Rue Potagère 52
1030 Bruxelles
Tél. : 02/220 28 60
Madame LEROY, Directrice

Ecole maternelle Catteau-Horta (Ecole Saint-Ghislain)
Rue Saint-Ghislain 40
1000 Bruxelles
Tél. : 02/508 14 20
Madame MONIER, Directrice

Ecole Notre-Dame de Lourdes
Rue Léopold Ier, 307
1090 Bruxelles
Tél. : 02/426 72 13
Madame VAN PARIJS, Institutrice

Ecole n° 2
Rue de la Perche 11
1060 Bruxelles
Tél. : 02/536 03 48
Madame LOUYET, Directrice

Ecole n° 2 (Les Petits Moineaux)
Rue Sans Souci 130
1050 Bruxelles
Tél. : 02/515 65 30
Madame AEGTEN, Directrice

Ecole n° 4
Place Bethléem 10
1060 Bruxelles
Tél. : 02/536 03 51
Monsieur ROZADA, Directeur

Ecole n° 9-10
Rue du Monténégro 159
1190 Bruxelles
Tél. : 02/538 38 58
Madame VIGNOBLE, Directrice

Ecole Sacré-Cœur et Saint-Josse
Rue Cardinal 32
1000 Bruxelles
Tél. : 02/230 74 00
Madame POTVIN, Directrice

Ecole Sainte-Alène
Avenue Kersbeek 7
1190 Bruxelles
Tél. : 02/376 72 39
Madame GAILLY, Directrice

Ecole Saint-Antoine
Rue P. Decoster 21
1190 Bruxelles
Tél. : 02/538 25 21
Madame LANGLOIS, Directrice

Ecole Saint-Gabriel
Rue Secours 39
1030 Bruxelles
Tél. : 02/217 57 49
Madame DOOMS, Directrice

Ecole Saint-Roch
Avenue de l'Héliport 46
1000 Bruxelles
Tél. : 02/203 45 82
Madame DENEES, Directrice

QUELQUES DOCUMENTS UTILES

BAJOIT (G), « Jeunesse et société, la socialisation des jeunes dans un monde en mutation », de Boeck, Ouvertures sociologiques, 2000.

BOURDIEU (P. Sous la Dir.), « La misère du monde », Seuil, Libre Examen, 1993.

CYRULNIK (B), « Le murmure des fantômes », Odile Jacob, 2003.

DE VOS (B), « Les Apaches des parkings, Adolescents des villes et des ghettos », Labor, 1999.

FERRO (M), « Que transmettre à nos enfants ? », Seuil, 2000.

JAMOULLE (P), « La débrouille des familles », De Boeck, 2002.

JOFFRIN (L), « Où est passée l'autorité ? », Nil, 2000.

KUENY (G), « La famille est l'avenir de l'école », F-X de Guibert, 2000.

MIGEOT-ALVARAD, « La relation école-familles, peut mieux faire », ESF éditeur.

RICH HARRIS (J), « Pourquoi nos enfants deviennent ce qu'ils sont », R. Laffont, Réponses, 1999.

SALEM (G), « Tableaux de famille », Qui suis-je ?, La joie de vivre, 1999.